

fournissent donc un argument très précieux en faveur du rôle étiologique des spirochaètes dans cette maladie.

Après avoir fait ces constatations, nous nous sommes mis à chercher les spirochaètes pâles dans le raclage des papules secondaires de l'homme, développées sur la peau et loin de l'accident primaire des organes génitaux. Dans 4 cas sur 6 examinés jusqu'à présent, nous avons obtenu un résultat positif. Quelquefois les spirochaètes étaient fréquents et se trouvaient seuls, sans aucun autre microbe.

Le fait que les spirochaètes ont été retrouvés par nous surtout dans les papules les plus jeunes, non recouvertes de croûtes et ne présentant pas de collerette, même à la loupe, indique bien que ces microbes ne peuvent être considérés comme des souillures venant du dehors et qu'ils sont apportés par le courant sanguin ou le courant lymphatique.

Malgré que nous ayons pu démontrer les spirilles pâles dans 8 cas de syphilis (4 singes et 4 hommes), sans compter quelques exemples de ces microbes dans les chancres de la verge, nous ne les avons pas encore retrouvés à l'état vivant, ce qui prouve que dans tous nos cas le nombre des spirochaètes était encore très faible.

Quant à la méthode de coloration, nous nous sommes servi de celle de Giemsa, prolongée pendant seize à vingt heures. Pour obtenir ce résultat à plus bref délai, nous avons employé la méthode de Marino, qui consiste dans le mélange de bleu d'azur en solution dans l'alcool méthylique, avec une solution aqueuse faible d'éosine.

Ce procédé colore les spirochaètes pâles moins bien que celui de Giemsa, mais il a l'avantage d'être moins long. Quelquefois nous avons pu faire le diagnostic positif dans l'espace d'un quart d'heure.

Malgré la grande rareté des spirochaètes pâles dans beaucoup de cas de syphilis, nous pensons que la recherche de ces microbes pourrait être utilisée pour le diagnostic. Aussi nous comptons sur cette méthode pour différencier les accidents syphilitiques secondaires chez des chimpanzés qui sont sujets à des affections cutanées diverses, simulant parfois celles dues à la syphilis.

Dans cette supposition, nous sommes soutenus par le fait qu'il ne nous a pas été possible de découvrir ces spirochaètes